

17 juin 2020 : route barrée pour cause de pique-nique !

Le confinement à peine levé, les voitures et les camions ont repris leur ballet absurde sur la RD1075. Puis, avec les premiers longs week-ends, le harcèlement du bruit des motos, toute la journée dans les oreilles même depuis les alpages du Jocou. « Qu'il est beau, le Trièves vu à fond la caisse depuis la selle vibrante de mon bolide ! » Pourtant, qu'est-ce qu'on était bien à profiter du calme et du ralentissement général pendant quelques semaines, comme une bien modeste compensation de la crise passée et à venir. Il y a quelques dizaines d'années, c'était le rythme habituel du trafic : quelques véhicules de-ci de-là ; désormais il faut s'habituer à ce qu'il y en ait toujours plus. On a « fait la guerre » au virus, désormais l'urgence est à « relancer l'économie » et le tourisme, tant pis pour les 67 000 morts chaque année en France dus à la pollution de l'air (plus de 2 fois plus de morts que la covid !) : vroum !

Les irresponsables politiques du Département et de l'État veulent dépenser 57 millions d'euros pour fluidifier le trafic (officiellement « sécuriser le parcours ») sur les 32 kilomètres de route. Alors que la crise économique sans précédent va justifier toutes sortes de coupes budgétaires, l'urgence est-elle vraiment là ? Nous refusons que le Trièves soit considéré comme un parc d'attraction pour lobotomobilistes, et le parcours obligé de marchandises pour la plupart inutiles (qui du reste pourraient transiter par le rail voisin). Nous refusons l'accélération et la dégradation du monde, de notre monde et de notre petit pays, qui nous sont imposées par cet axe routier mortifère. Nous voulons des trains, des chevreuils, le chant des oiseaux et du temps pour admirer les fleurs sur le bord de la route. Mercredi 17 juin nous pique-niquerons ensemble sur la chaussée et ferons un peu de botanique de talus pour que le flux s'arrête un moment à nouveau, enfin.